

Blasier, Cole, *The Giant's Rival : The URSS and Latin America*.
Pittsburgh, University of Pittsburgh Press. Coll. « Pitt latin
American Séries », 1983, 232 p.

Marie Lavigne

Volume 16, numéro 1, 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701824ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701824ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1985). Compte rendu de [Blasier, Cole, *The Giant's Rival : The URSS and Latin America*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press. Coll. « Pitt latin American Séries », 1983, 232 p.] *Études internationales*, 16(1), 195–196.
<https://doi.org/10.7202/701824ar>

mistes: même s'il y a des phases de modeste relance, les économies capitalistes sont vouées à la stagflation.

La présentation de l'économie chinoise, très descriptive, commente la nouvelle stratégie de développement appliquée depuis 1979, et insiste sur l'insertion croissante du pays dans la division internationale du travail (notamment à travers la mise en valeur de ses immenses ressources énergétiques).

L'ouvrage a quelque peu le caractère d'un « dialogue de sourds », ou plutôt d'un double monologue. Les deux partenaires, Chine et Fonds, exposent leurs vues et se présentent, avec un souci discret mais évident d'autojustification. On peut regretter qu'ils n'aient pas évoqué directement leurs interactions; ce n'était pas la règle du jeu. Tel quel, le recueil est intéressant, notamment sur les pratiques et conceptions actuelles du Fonds.

Marie LAVIGNE

*Université de Paris I
Panthéon Sorbonne*

UNION SOVIÉTIQUE

BLASIER, Cole, *The Giant's Rival: The URSS and Latin America*. Pittsburgh, University of Pittsburgh Press. Coll. « Pitt Latin American Series », 1983, 232 p.

Cet ouvrage d'un politiste, soviétologue spécialisé sur les questions d'Amérique latine (à moins que ce ne soit l'inverse, comme il le dit plaisamment dans sa préface!), se lit avec un intérêt soutenu. La question fondamentale, posée dans le texte, est la suivante: l'URSS menace-t-elle les intérêts américains en Amérique latine par une expansion de ses relations diplomatiques, politiques, économiques et culturelles dans une zone traditionnellement considérée comme le fief des États-Unis? La thèse de l'auteur est que le gouvernement américain commet un véritable contresens par méconnaissance des attitudes soviétiques vis-à-vis de cette zone; il est obnubilé par l'obses-

sion des gains d'influence que l'URSS est susceptible – et désireuse – d'y réaliser, alors qu'il devrait chercher à renforcer ses liens avec l'Amérique latine sans s'obstiner à vouloir à tout prix contrer les relations réelles ou supposées de l'URSS. En conclusion, l'auteur suggère à son propre gouvernement trois règles de comportement:

– les États-Unis devraient plutôt empêcher les Soviétiques d'acquérir des positions militaires nouvelles dans l'hémisphère latino-américain;

– mais ils ne devraient pas intervenir unilatéralement et militairement dans un pays latino-américain; le gouvernement des États-Unis doit certes chercher à éviter qu'un pays donné (Nicaragua par exemple) devienne exclusivement dépendant de l'URSS pour son armement, mais le risque est faible!

– les États-Unis devraient s'interdire de vouloir déterminer les actions de la direction politique des États latino-américains, que ce soit par des moyens militaires ou économiques. La plupart des gouvernements de ces pays ne sont pas pro-soviétiques. L'intervention américaine n'a pour effet que de constituer un front d'opposition aux politiques des États-Unis, et sert ainsi les intérêts soviétiques.

L'ouvrage arrive à ces conclusions à partir d'un tableau général, dans l'espace et dans le temps, des relations soviéto-latino-américaines, avec une mention particulière pour Cuba. L'idée qui s'en dégage est que les Soviétiques ont beaucoup mieux réussi sur le plan militaire, politique et diplomatique (très largement en raison des erreurs des États-Unis) que sur le plan économique. Pourtant les relations économiques sont dominées par des intérêts significatifs des deux côtés. Parmi ceux-ci, on peut citer, du côté soviétique, l'approvisionnement en céréales (là encore, l'embargo céréalière anti-soviétique des États-Unis a fortement contribué à renforcer les liens entre l'Argentine et l'URSS); du côté latino-américain, le souci de diversifier les fournisseurs ainsi que les avantages offerts par l'URSS en matière de coopération, spécialement dans le domaine énergétique. Mais l'URSS a deux grands problèmes insolubles: Cuba lui coûte très cher (et pourtant l'aide soviétique suffit tout juste à maintenir Cuba la

tête hors de l'eau; le déficit soviétique avec l'Amérique latine (hors Cuba) est structurel et ne saurait être éliminé. L'auteur pense que le second problème est plus durable que le premier. Mais les coûts du soutien à Cuba ont sans doute davantage de conséquences globales. Nous retiendrons ici deux remarques qui nous paraissent particulièrement pertinentes. Les coûts exorbitants de l'aide à Cuba ont probablement été déterminants pour conduire l'URSS, dans le cadre du CAEM, à s'opposer à l'élargissement de cette organisation: on n'a pas les moyens de soutenir deux, trois Cuba de plus, et le Mozambique en a fait les frais, ayant vu sa candidature au CAEM deux fois rejetée. En second lieu, on peut supposer que l'URSS n'est pas totalement hostile, pour cette raison, à la normalisation des relations américano-cubaines; celle-ci affaiblirait sans doute ses positions dans l'île, mais allègerait la charge de l'aide (et réduirait le risque stratégique).

Nous avons jusqu'ici souligné les principaux points d'aboutissement de l'auteur. Le corps du livre est consacré à l'étude des relations économiques et politiques, dans une perspective historique et analytique. L'auteur réserve la synthèse pour la fin de ses développements. Les chapitres sur les rapports diplomatiques, inter-partis, et commerciaux, mettent bout à bout la chronologie, les pays et les problèmes, laissant au lecteur la systématisation. L'histoire fournit, comme toujours, des exemples saisissants. Ainsi l'URSS a approvisionné l'Argentine en pétrole, entre 1925 et 1930 (p. 28); elle a aidé le Brésil à conserver des centaines d'emplois et 39 usines en activité, en lui achetant massivement des chaussures en 1975 (p. 36). Cependant les limites des intérêts mutuels sont assez rapidement atteintes. L'auteur note d'ailleurs très pertinemment que l'URSS n'est pas et ne sera jamais à armes égales avec ses concurrents occidentaux sur le marché latino-américain. Les Soviétiques ne peuvent pas, le plus souvent, participer aux appels d'offres; ils ne peuvent s'associer aux projets financés par la Banque Mondiale, dont ils ne sont pas membres (il en va de même pour les projets de la Banque inter-américaine de développement); ils se heurtent à la domination des multinationales américaines.

Il faut donc en conclure à la fois que l'URSS est irréversiblement engagée en Amérique latine, mais qu'elle ne peut y faire progresser ses positions, sinon marginalement, sur le plan économique. Dans le domaine politique, l'Amérique latine et même Cuba ne figurent pas parmi les priorités stratégiques de l'URSS, centrées sur l'Europe, puis le Moyen-Orient: deuxième élément de marginalisation.

On doit mentionner pour terminer, les annexes, et particulièrement celle sur les latino-américanistes soviétiques. Elle est écrite dans un style pittoresque, reflétant une excellente connaissance du joli palais jaune et blanc abritant ces chercheurs dans le Zamoskvorechie de Moscou (les descriptions de la vie académique sont réalistes – y compris l'appréciation de la qualité de la cantine – et des plus savoureuses).

Cet ouvrage se lit avec une grande facilité. L'auteur ne veut pas faire pédant; il n'en est pas moins sérieux, et ses conclusions demeurent d'une grande actualité, même s'il évoque peu l'Amérique Centrale. On peut regretter qu'il limite à l'URSS ses investigations; le rôle des petits pays de l'Est dans cette zone devient en effet des plus significatifs, avec une composante exclusivement économique pour laquelle ces pays ont des atouts différents de ceux de l'URSS, et peut-être, dans certains cas, supérieurs.

Marie LAVIGNE

*Université de Paris I
Pathéon-Sorbonne*

ELLISON, Herbert J. (Ed.) *Soviet Policy Toward Western Europe: Implications for the Atlantic Alliance*. Seattle (Washington), University of Washington Press, 1983. 340 p.

Le refroidissement dans les relations Est-Ouest, qui s'est développé au cours de la dernière décennie, semble coïncider avec la redécouverte par les Américains de l'Europe de l'Ouest comme facteur important dans le système international actuel et enjeu entre les superpuissances. En effet, l'ouvrage collectif édité par H.J. Ellison vient se joindre à une